

L'ESPÈCE HUMAINE, TOUJOURS EN ÉVOLUTION

DE 1799 À 1940, LA SÉLECTION NATURELLE AURAIT FAIT BAISSER DE 26 À 22 ANS L'ÂGE MOYEN DES FEMMES À LA NAISSANCE DE LEUR PREMIER ENFANT DANS UNE POPULATION DE L'ÎLE AUX COUDRES. DES CHERCHEURS DE L'UQAM VIENNENT DE PUBLIER CETTE DÉCOUVERTE ÉTONNANTE DANS LA PRESTIGIEUSE REVUE SCIENTIFIQUE *PROCEEDINGS OF THE NATIONAL ACADEMY OF SCIENCES*.



Photo: istockphoto.com

Marie-Claude Bourdon

L'espèce humaine évolue-t-elle encore au sens darwinien du terme? Pour plusieurs, la chose est entendue: depuis des milliers d'années, la culture et la technologie feraient échec au processus de la sélection naturelle. Pourtant, des chercheurs de l'UQAM viennent d'apporter de l'eau au moulin à ceux qui croient que l'évolution n'est pas terminée pour *Homo Sapiens*. Selon des résultats de recherche qu'ils viennent de publier dans la prestigieuse revue scientifique *Proceedings of the National Academy of Sciences*, c'est en partie sous l'effet de la

sélection naturelle que l'âge moyen des femmes à la naissance de leur premier enfant aurait baissé de 26 à 22 ans sur une période de 140 ans, de 1799 à 1940, dans une population isolée de l'île aux Coudres.

«Le fait de se reproduire plus tôt a évidemment contribué à augmenter le nombre d'enfants de ces femmes, ce qui constitue un avantage indéniable du point de vue de l'évolution, souligne Emmanuel Milot, chercheur principal de cette étude menée dans le cadre d'un stage post-doctoral à la Chaire de recherche du Canada en écologie comportementale. Selon nos estimations, une proportion de 30 à

50% de la variation de l'âge moyen à la première maternité serait due à des facteurs génétiques.»

Depuis ses études de doctorat à l'Université Laval, le biologiste Emmanuel Milot s'intéresse aux effets de la diversité génétique sur les espèces à grande longévité, qui évoluent moins vite que les organismes plus simples comme les bactéries. Après avoir étudié les albatros (ces grands oiseaux de mer qui vivent 50 et même 70 ans), c'est sur des insulaires de l'île aux Coudres, dans Charlevoix, qu'il s'est penché dans le cadre de son projet de recherche post-doctorale. Ce projet

suite en P02 ►

AIDE AU
PERSONNEL P03



SCIENTIFIQUES
ENTREPRENEURS P07



FORCES AVENIR :
LES FINALISTES P10



CAP SUR
LE NORD P16



a été mené en collaboration avec trois chercheurs de l'UQAM: Denis Réale, professeur au Département des sciences biologiques et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en écologie comportementale, sa collègue Francine Mayer et l'agente de recherche Mireille Boisvert, cosignataires de l'article avec les chercheurs Fanie Pelletier, de l'Université de Sherbrooke, et Dan Nussey, de l'Université d'Édimbourg.

DE PRÉCIEUSES DONNÉES GÉNÉALOGIQUES

Les résultats obtenus par l'équipe de recherche sont basés sur les données généalogiques provenant des registres paroissiaux de l'île aux Coudres. Les curés qui se sont succédé ont enregistré, sur plusieurs générations, les naissances, les mariages et les décès survenus dans la petite île baignée par le fleuve

Au départ, l'étude avait pour but de déterminer les influences génétiques sur des traits individuels comme la fécondité ou l'âge au premier enfant. Mais attention, souligne Emmanuel Milot, «il ne faudrait pas croire qu'il existe des gènes qui codent spécifiquement l'âge à la première reproduction. En fait, ce type de trait est sans doute influencé par des centaines, voire des milliers de gènes. Ces gènes agissent sur d'autres caractéristiques, comme le poids corporel à la naissance, l'âge aux premières règles ou même des traits de personnalité, qui se répercutent sur l'âge à la première maternité.»

L'INFLUENCE DES GÈNES

Les êtres humains sont-ils soumis, comme n'importe quelle espèce animale, à l'influence de leurs gènes pour décider à quel moment avoir un premier enfant? «Il est indéniable que les conditions sociocul-

données que nous avons sur le trait qui nous intéresse [ici, l'âge à la première reproduction], nous nous attendons à ce que les effets génétiques créent des ressemblances d'autant plus grandes que les personnes sont apparentées de près. Si la variation observée a une base génétique, elle devrait être cohérente avec la généalogie.» Autrement dit, la tendance à avoir des enfants plus tôt devrait se transmettre de façon héréditaire et se retrouver davantage chez les filles et les sœurs des femmes qui sont mères plus tôt.

Or, c'est justement ce que l'on observe dans cette population de l'île aux Coudres. «Cela n'est pas étonnant pour des biologistes de l'évolution, sachant que tous les traits liés à la reproduction ont une valeur adaptative importante», souligne le chercheur Du point de vue de la sélection naturelle, plus une femme aura des enfants tôt, plus grandes seront ses chances d'avoir une descendance importante et donc de voir ses gènes se disséminer plus largement.

ÉVOLUTION EN TEMPS RÉEL

L'idée que l'espèce humaine continue d'évoluer circule depuis un certain temps, note le chercheur. Des variations génétiques ont d'ailleurs été observées chez les Tibétains en fonction de l'altitude à laquelle ils vivent, preuve que leur organisme s'est adapté à leur environnement. «Ce qui est particulier à notre étude, c'est que nous arrivons à observer une évolution en temps réel, génération par génération», note Emmanuel Milot.

suite en P15 ►

«CE QUI EST PARTICULIER À NOTRE ÉTUDE, C'EST QUE NOUS ARRIVONS À OBSERVER UNE ÉVOLUTION EN TEMPS RÉEL, GÉNÉRATION PAR GÉNÉRATION.»

– Emmanuel Milot, chercheur postdoctoral à la Chaire de recherche du Canada en écologie comportementale

Saint-Laurent. À partir de ces données brutes, des arbres généalogiques des différentes familles de l'île ont pu être constitués, montrant les liens de parenté entre les individus. «La professeure Mayer travaille depuis 20 ans sur ces données qu'elle a validées au fil du temps, indique Emmanuel Milot. La connaissance profonde qu'elle et son assistante, Mireille Boisvert, ont de ce corpus de données a été extrêmement précieuse pour la recherche que nous avons menée.»

turelles et économiques ont aussi une influence, répond le chercheur. D'ailleurs, quand nous disons que 30% à 50% de la variation observée est attribuable à des effets génétiques, cela signifie que 50% à 70% ne s'explique pas en termes génétiques!»

C'est grâce à une méthode d'analyse statistique sophistiquée que les chercheurs en arrivent à évaluer l'importance de la génétique. «Quand nous confrontons nos données généalogiques avec les

Bâtir la tradition - Dons majeurs et planifiés



www.fondation.uqam.ca



Un don d'assurance-vie pour assurer la pérennité de la sociologie

«Je souhaite donner un espoir aux étudiants qui terminent leur baccalauréat. Je veux encourager leur persévérance et assurer la pérennité de la sociologie.»

Céline Saint-Pierre

Professeure émérite
Faculté des sciences humaines

S.O.S. EMPLOYÉS

LE PROGRAMME D'AIDE AU PERSONNEL APPORTE GRATUITEMENT RÉCONFORT ET SOUTIEN À TOUS LES EMPLOYÉS DE L'UNIVERSITÉ.

Valérie **Martin**

«Le programme d'aide au personnel, c'est d'abord un lieu d'écoute où les gens peuvent s'exprimer en toute confidentialité à propos de problèmes personnels ou professionnels», explique Pauline Ouellet (B.A. travail social, 1982), psychothérapeute d'approche analytique et unique conseillère du programme. Fait étonnant, peu d'employés feraient appel au programme, créé en 1991 par le Syndicat des employées et employés de l'UQAM (SEUQAM) et le Service des ressources humaines. «La plupart ignore que de tels services existent sur leur lieu de travail, regrette Pauline Ouellet, embauchée en 2010. Bien souvent, les employés l'apprennent de leur médecin!»

Disponible gratuitement sous la forme de six consultations par année, d'une durée d'une heure

chacune, le programme d'aide est offert à tous les professeurs, chargés de cours, maîtres de langues, employés administratifs et de soutien, cadres, étudiants employés et même retraités de l'Université depuis moins de deux ans. Seuls les étudiants ne sont pas admissibles vu qu'ils disposent d'un service de soutien psychologique offert par les Services à la vie étudiante.

Selon la responsable, également détentrice d'une maîtrise en travail social, le programme d'aide au personnel est bien davantage qu'un centre de référence. «Mon but n'est pas de diriger l'employé vers une ressource externe, mais de l'accompagner et de le soutenir dans sa démarche, afin de lui donner tous les outils possibles pour qu'il puisse trouver une solution à son problème. C'est un vrai service de consultation psychologique, mais à court terme», dit-elle. Que



Pauline Ouellet.
Photo: Nathalie St-Pierre

l'on parle d'un conflit entre deux collègues ou de difficultés entre conjoints, les problèmes peuvent parfois se régler rapidement, poursuit Pauline Ouellet. «Parfois, tout ce dont on a besoin est d'être écouté et compris par une personne qui n'a aucun parti pris dans l'histoire.»

Autres caractéristiques du programme d'aide au personnel : une grande souplesse et une prise en charge rapide. «Je réponds à toute demande en l'espace de 24 heures maximum et m'assure de rencontrer la personne dans la même semaine, affirme la conseillère. L'horaire est flexible : pour les employés qui ne peuvent quitter leurs bureaux

durant les heures normales de travail, je suis aussi disponible à l'heure du lunch et un soir par semaine.» Il est aussi possible de consulter à son rythme, à la semaine ou au trois mois par exemple. «Les employés apprécient beaucoup cette formule puisqu'ils peuvent suivre une thérapie en fonction de leurs besoins et selon leurs horaires», croit-elle.

Depuis quelques années, la population semble avoir une meilleure opinion des services d'aide psychologique, fait remarquer Pauline Ouellet. «Consulter, c'est être responsable et prendre à cœur sa santé mentale.»

De concert avec le Bureau d'intervention et de prévention en matière de harcèlement, le programme d'aide au personnel organise deux conférences grand public sur la solitude et les problèmes conjugaux. La première conférence, «Vivre seul et heureux pour vivre heureux à deux», sera prononcée par Yvon Dallaire, sexologue et psychologue. La rencontre aura lieu le 9 novembre prochain, à midi, à la salle DR-200. La seconde conférence devrait se dérouler à la session d'hiver 2012. ■

QUATRE NOUVELLES CHAIRES DE RECHERCHE DU CANADA

Claude **Gauvreau**

L'UQAM a obtenu des subventions totalisant 4,8 millions de dollars pour la création ou le renouvellement de chaires de recherche du Canada, dont deux dans le domaine de la santé, une priorité pour l'Université. Ces chaires permettent à l'UQAM d'attirer et de retenir des chercheurs d'exception, déjà reconnus pour l'excellence de leurs travaux et leur capacité d'innover. Elles contribuent aussi à la formation de jeunes chercheurs en les intégrant à des équipes de recherche chevronnées.

L'objectif du professeur Louis Bherer, du Département de psychologie, titulaire de la **Chaire de recherche du Canada sur le vieillissement et la prévention du déclin cognitif**, est de mieux comprendre

pourquoi et comment l'exercice physique et la stimulation intellectuelle, à l'aide de programmes informatisés, peuvent prévenir le déclin des fonctions cérébrales souvent observé chez les personnes âgées souffrant de maladies chroniques et au cours du vieillissement en général.

Professeure au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère et membre du Centre de recherche GEOTOP, Fiona Darbyshire est la titulaire de la **Chaire de recherche du Canada sur la structure sismique et l'évolution de la portion est du Bouclier canadien**. Elle tentera de mieux comprendre l'évolution du Bouclier canadien et les processus qui affectent le continent aujourd'hui. La chercheuse utilisera la propagation des ondes sismiques

provenant de tremblements de terre, enregistrées par les stations sismographiques de l'est et du centre du Canada.

Le professeur Frédéric Rochon, titulaire de la **Chaire de recherche du Canada en géométrie et topologie des variétés**, sera rattaché au Département de mathématiques. Il entend développer des outils d'analyse mathématiques et physiques afin d'étudier les impacts de la présence de divers types de singularités dans un espace courbe. Que ce soit une vague qui déferle ou la notion de trou noir dans la théorie de la relativité d'Einstein, les singularités sont omniprésentes tant en sciences que dans la vie de tous les jours, notamment en imagerie médicale.

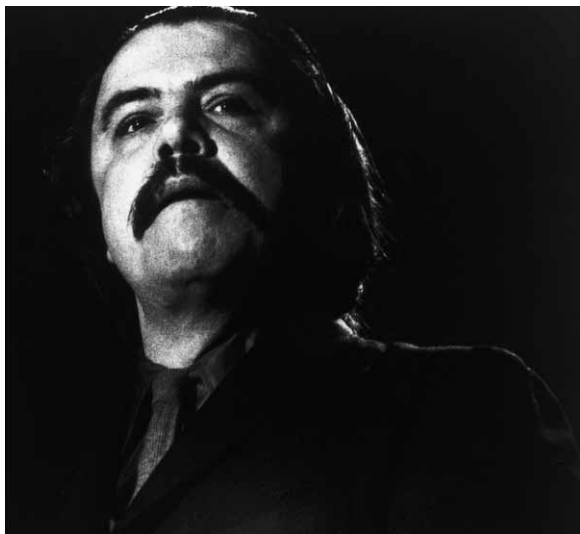
Titulaire de la **Chaire de recherche du Canada en toxicolo-**

gie comparée des espèces aviaires, le professeur Jonathan Verreault, du Département des sciences biologiques, étudie les sources, le devenir et l'impact des nouveaux contaminants organiques sur les oiseaux des régions tempérées et nordiques, dont le goéland qui se trouve dans les maillons supérieurs de la chaîne alimentaire. Ses travaux contribueront à protéger les écosystèmes sensibles et les espèces vulnérables.

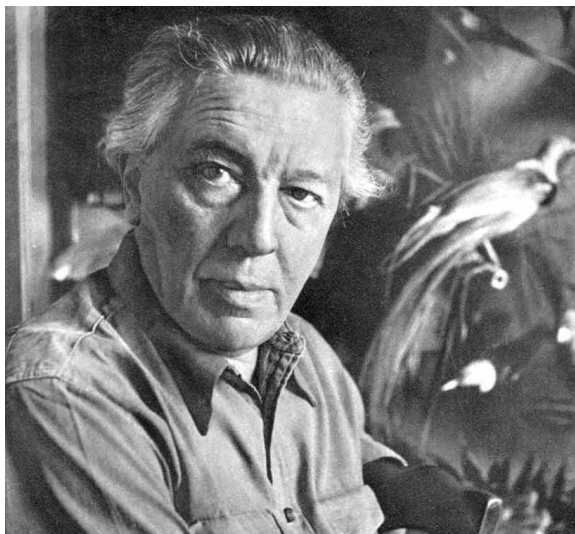
Pour leur part, les professeurs Yves Gingras, du Département d'histoire, et Claude Panaccio, du Département de philosophie, titulaires respectivement de la Chaire de recherche du Canada en histoire et sociologie des sciences et de la Chaire de recherche du Canada en théorie de la connaissance, ont vu leurs subventions renouvelées. ■

UNE DÉCOUVERTE ÉTONNANTE

SPÉCIALISTE DU MOUVEMENT AUTOMATISTE, GILLES LAPOINTE PUBLIE UNE LETTRE INÉDITE DU POÈTE CLAUDE GAUVREAU À L'ÉCRIVAIN ANDRÉ BRETON.



Claude Gauvreau.



André Breton.

Claude **Gauvreau**

Poète et dramaturge libertaire, signataire du célèbre manifeste *Refus global*, figure de proue de l'automatisme québécois, Claude Gauvreau continue, 40 ans après sa mort, de susciter l'intérêt des historiens de l'art.

En janvier 1961, le poète écrit une longue lettre à l'écrivain français André Breton, chef de file du surréalisme, l'un des plus importants mouvements littéraires et artistiques du XX^e siècle. Grâce au travail d'édition critique de Gilles Lapointe, professeur au Département d'histoire de l'art, cette lettre inédite vient d'être publiée sous le titre *Lettre à André Breton, le 7 janvier 1961* (éditions

Le temps volé). Le lancement aura lieu le 19 octobre à la librairie Le port de tête, à Montréal.

«C'est un document unique qui prolonge les échanges des automatistes québécois avec André Breton et élargit notre compréhension des relations souvent tendues entre l'automatisme et le surréalisme, souligne le professeur. Dans cette lettre, Gauvreau cherche à dégager l'apport de l'automatisme et à étendre son influence auprès de Breton.»

Gilles Lapointe se dit redevable à Sarah de Bogui, chef de bibliothèque à la Bibliothèque des livres rares et collections spéciales de l'Université de Montréal, qui lui a communiqué la lettre de Gauvreau. Celle-ci provient du Fonds Gilles-Rioux, la plus importante collection publique sur le surréalisme en Amérique du Nord, que la famille de Rioux a léguée à l'Université de Montréal en 1995. Ce collectionneur avait mis la main

«LA LETTRE DE GAUVREAU REPRÉSENTE UN NOUVEAU CHÂINON QUI ENRICHIT NOTRE CONNAISSANCE DU MOUVEMENT AUTOMATISTE QUÉBÉCOIS, DONT L'HISTOIRE EST LIÉE ÉTROITEMENT À CELLE DE NOTRE MODERNITÉ CULTURELLE.»

— Gilles Lapointe, professeur au Département d'histoire de l'art

sur le document à la fin des années 60, à Paris, alors qu'il préparait une thèse sur les rapports entre l'automatisme et le surréalisme.

DÉFENDRE L'HÉRITAGE SURREALISTE

Même si les surréalistes se reconnaissent dans le manifeste *Refus Global*, les artistes automatistes ont toujours refusé d'être avalés par ce mouvement, rappelle l'historien de l'art. «Les automatistes critiquaient la représentation figurative de l'inconscient par les surréalistes et affirmaient que leur démarche sur le plan plastique était plus avancée.»

Contrairement aux autres membres du groupe automatiste, Gauvreau continue, en 1961, de défendre l'héritage surréaliste. «Pour Gauvreau, le surréalisme n'est pas seulement un courant esthético-littéraire, mais une révolution éthique visant la libération totale de l'homme sur les plans psychique, social et politique, observe Gilles Lapointe. Le poète juge alors sévèrement ses compagnons, notamment les peintres Jean-Paul Mousseau et Marcel Barbeau qui, selon lui, auraient opéré une forme de régression en se tournant vers des préoccupations exclusivement plastiques.»

FAIRE LA LEÇON À BRETON

Bien qu'il exprime sa profonde admiration à Breton, «Claude

UN LIEU DE DÉBATS CULTURELS

La disparition de l'ancienne chaîne culturelle de la radio de Radio-Canada a laissé un vide que pourrait bien combler RadioSpirale.org. Cette plateforme web, lancée récemment à la Galerie de l'UQAM, est la seule de langue française au Québec qui regroupe sur un même site divers partenaires des milieux culturels : galerie d'art, centres de

recherche, institutions culturelles, revues artistiques et littéraires, éditeurs et libraires. «RadioSpirale veut faire écho à la vie intellectuelle et culturelle d'ici et d'ailleurs en proposant un contenu réflexif sur les productions contemporaines que les médias traditionnels ont tendance à délaisser», explique Bertrand Gervais, professeur au Département

d'études littéraires et directeur du Laboratoire de recherche NT2. Des entretiens avec des artistes, des cinéastes, des dramaturges et des écrivains, des conférences, des tables rondes et des rencontres littéraires devant public connaîtront ainsi une large diffusion.

Créé en 2006, RadioSpirale.org a été complètement reconfiguré par le

Laboratoire de recherche NT2 afin que son contenu réponde aux exigences interactives du web 2.0. Il permet maintenant à ses visiteurs d'écouter en ligne et en baladodiffusion (*podcast*) des capsules audio et vidéo, d'effectuer des recherches, de commenter certains contenus et d'interagir avec d'autres visiteurs grâce à des espaces de discussion.

Gauvreau attaque dans la lettre son statut de pape du surréalisme et lui fait la leçon en lui disant qu'il n'est pas infallible et que le surréalisme doit accepter d'évoluer s'il ne veut pas mourir», note le chercheur. Il défend par ailleurs l'abstraction lyrique en peinture, qui a des parentés formelles avec l'automatisme, et prétend, en citant son propre cas, que la censure à l'égard des artistes est beaucoup plus répandue dans les rangs de la gauche que dans ceux de la droite.

Dans son ouvrage, Gilles Lapointe reproduit un court billet de Gauvreau à Breton, datant de 1956, un autoportrait du poète, ainsi qu'une oeuvre inédite de son frère, Pierre Gauvreau, créée en 1961. «J'ai rencontré Pierre Gauvreau en janvier 2011, quelques mois avant sa mort, précise le professeur. Il m'a offert gracieusement de reproduire dans l'ouvrage un autoportrait de Claude et se disait très heureux de la parution de la lettre.» Le contenu de l'ouvrage sera repris dans un numéro spécial de la revue *Études françaises* consacré aux poètes Claude Gauvreau et Paul-Marie Lapointe, qui paraîtra en 2012.

André Breton a-t-il répondu à Claude Gauvreau ? «On n'en sait toujours rien, dit Gilles Lapointe. Chose certaine, la lettre de Gauvreau représente un nouveau chaînon qui enrichit notre connaissance du mouvement automatiste québécois, dont l'histoire est liée étroitement à celle de notre modernité culturelle.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

De nombreux acteurs de la scène culturelle font partie du collectif Radio Spirale, dont la Galerie de l'UQAM, le laboratoire NT2, l'Académie des lettres du Québec, le Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ), la revue de théâtre *Jeu*, la librairie Olivieri, ainsi que les revues *Spirale* et *Liberté*. ■

UNE ÉTOILE À LA DÉFENSE

FINISSANTE EN GESTION DU TOURISME ET DE L'HÔTELLERIE, JUSTINE LABRECQUE EN EST À SA QUATRIÈME SAISON AVEC L'ÉQUIPE FÉMININE DE SOCCER DES CITADINS.

Pierre-Etienne Caza

Justine Labrecque aura disputé trois saisons de soccer cette année, deux en sol québécois avec les Citadins – à l'intérieur l'hiver dernier et à l'extérieur cet automne – et une... en Chine ! La joueuse de défense des Citadins, élue sur la première équipe d'étoiles du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ) l'an dernier, a participé du 12 au 23 août à l'Universiade 2011, qui avait lieu à Shenzhen.

L'équipe canadienne, qui comptait quatre joueuses québécoises, a terminé au cinquième rang du classement, derrière la Chine (1), le Japon (2), le Brésil (3) et la France (4). «Nous avons remporté quatre victoires et subi deux défaites en rondes préliminaires avant de nous incliner en quart de finale contre les Japonaises, raconte Justine Labrecque. Ce fut une belle expérience, autant pour la compétition que pour l'accueil chaleureux que nous ont réservé les bénévoles chinois.»

Il ne s'agissait pas de sa première expérience de compétition internationale, puisqu'elle a déjà fait partie de l'équipe nationale junior avant de joindre les rangs des Citadins. «L'Universiade m'a redonné le goût des grandes compétitions internationales, poursuit-elle. Je jongle avec l'idée de tenter ma chance au sein de l'équipe senior après mes études.»

JOUER AVEC LES GARÇONS

Toute petite, Justine Labrecque voulait jouer au hockey, mais son père, lui, n'était guère enchanté à l'idée d'aller passer ses samedis matins à l'aréna. «Il m'a acheté des souliers de course et m'a dit d'aller jouer au soccer au parc avec les garçons», raconte-t-elle en riant. Rapidement, elle a compris qu'elle avait du talent pour le ballon rond. «Jouer avec des garçons jusqu'à l'âge de 14 ans



Justine Labrecque. | Photo: Andrew Dobrowolsky

m'a permis de devenir meilleure», affirme-t-elle.

Après avoir complété le programme sports-études à l'école secondaire, elle a poursuivi au cégep Dawson, où elle a étudié en tourisme tout en jouant au soccer. «J'adore le centre-ville de Montréal et je souhaitais poursuivre mes études au baccalauréat en gestion du tourisme et de l'hôtellerie, dit-elle. L'ESG UQAM fut un choix évident.»

LES CITADINS

Pourtant, étudier à l'UQAM signifiait se joindre à une équipe de soccer qui ne figurait pas parmi les plus compétitives. Au cours des trois dernières années, l'équipe féminine de soccer des Citadins n'a pas connu de saison gagnante et ne s'est pas classée une fois pour les séries éliminatoires. Cela n'a pas empêché Justine Labrecque de se faire remarquer : elle a été élue sur la première équipe d'étoiles du Réseau du sport étudiant du Québec à sa première saison avec l'équipe, en 2008, ainsi que sur la deuxième équipe d'étoiles au Canada.

L'an dernier, une fiche de quatre victoires, sept défaites et trois

matchs nuls a relégué les Citadins au cinquième rang du classement. «Les dernières années ont été frustrantes, car nous avons de bonnes joueuses, explique Justine, mais nous n'arrivions pas à performer à la hauteur de notre talent.»

Cette année ne semble guère différente puisque les Citadins occupent le 7^e rang du classement. «Les joueuses sont plus concentrées et nous voulons gagner, car nous savons être capables de rivaliser avec les meilleures équipes de la ligue», croit toutefois Justine Labrecque. Est-elle déçue de la tournure des événements ? «Avec le recul, je ne regrette rien. J'aime ce que les Citadins sont devenus. Le programme et l'encadrement s'améliorent sans cesse.»

Justine Labrecque obtiendra son diplôme de premier cycle sous peu et entend poursuivre ses études à la maîtrise en technologies de l'information. «J'ai déjà un projet professionnel avec mon cousin, conclut-elle. Nous sommes à démarrer une entreprise qui crée des applications mobiles pour les étudiants et j'ai d'autres projets dans le domaine du tourisme.» ■



Palmarès des ventes 3 au 15 octobre

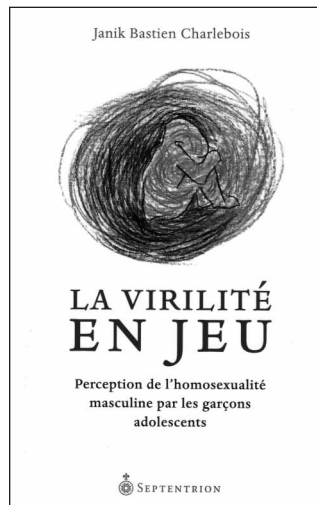
- Pour en finir avec le sexe**
Caroline Allard - Hamac
- Burqa de chair**
Nelly Arcan - Seuil
Auteur UQAM
- L'homme de la Saskatchewan**
Jacques Poulin - Leméac
- Mes tueurs en série**
Nadia Fezzani - De l'homme
- Les personnages de Tintin dans l'histoire**
Collectif - La Presse
- Limonov**
Emmanuel Carrère - POL
- Tuer le père**
Amélie Nothomb - Albin Michel
- Les héritiers d'Enkidiev, t.4**
Anne Robillard - Wellan
- Le Québec en quête de laïcité**
N. Baillargeon / J-M Piotte - Écosociété
Auteurs UQAM
- Féminitudes, vol.16, no.1, 2011 :
Je suis féministe, mais... et !**
Collectif - IREF
- Crudessence**
David Côté / M. Gallant - De l'homme
- La ferme au miroir**
Eric-Emmanuel Schmitt - Albin Michel
- On peut se dire au revoir plusieurs fois**
David Servan-Schreiber - Robert Laffont
- Dictionnaire encyclopédique de
muséologie**
Collectif - Armand Colin
Auteur UQAM
- Ru**
Kim Thuy - Libre Expression
- Arvida**
Samuel Archibald - Quartanier
Auteur UQAM
- Locataire, tout ce que vous devez savoir sur
vos droits, vos obligations et vos recours**
Collectif - Protégez-vous
- Il y a trop d'images**
Bernard Emond - Lux
- Recueil de fiches d'exploitation
pédagogiques**
Collectif - Québec Amérique
Auteurs UQAM
- Les recettes secrètes de nos mères**
Collectif - Transcontinental

Les Auteurs UQAM sont les professeurs, chargés de cours, étudiants, diplômés, ainsi que tous les autres membres de la communauté de l'UQAM.

coopuqam.com

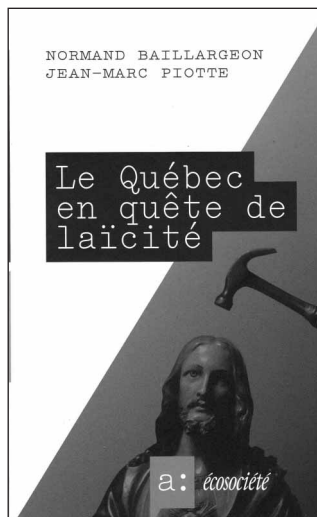


www.auteurs.uqam.ca



ADOLESCENCE ET HOMOSEXUALITÉ

Selon une étude réalisée en 2007 auprès d'adolescents par le Groupe de recherche et d'intervention sociale de Montréal (GRIS-Montréal), la grande majorité des garçons rencontrés (64 %) estiment qu'ils seraient mal à l'aise ou très mal à l'aise s'ils apprenaient que leur meilleur ami est gai. Les comportements homophobes de plusieurs garçons adolescents sont-ils inévitables ? Pourquoi bon nombre d'entre eux se font-ils les persécuteurs des jeunes gais ou de ceux qui sont soupçonnés de l'être ? Dans un ouvrage intitulé *La virilité en jeu*, Janik Bastien Charlebois, professeure adjointe au Département de sociologie, tente de comprendre ces attitudes d'intolérance et de rejet envers les hommes homosexuels. À partir d'entrevues réalisées auprès de garçons adolescents, elle étudie les perceptions que ces jeunes ont des gais en prenant pour point de départ leurs propres mots, leurs propres associations d'idées et leurs propres expériences. Cette démarche lui permet, écrit-elle, de déterminer si leurs attitudes découlent de leur socialisation ou si elles émanent d'une quelconque nature masculine. L'auteure est engagée depuis 1998 au sein de l'organisme GRIS-Montréal, dont la mission est de favoriser une meilleure connaissance des réalités homosexuelles. Paru aux éditions du Septentrion. ■



QUELLE LAÏCITÉ POUR LE QUÉBEC ?

La question de la laïcité continue de susciter des débats passionnés au Québec, comme ailleurs en Occident. La place de la religion dans l'espace public, l'égalité hommes-femmes et l'intégration des immigrants comptent parmi les enjeux qui se trouvent au cœur de notre modèle de société. Dans *Le Québec en quête de laïcité*, publié sous la direction des professeurs Normand Baillargeon et Jean-Marc Piotte, des départements d'éducation et de pédagogie et de science politique, une douzaine d'auteurs, dont Guy Rocher, Françoise David, Daniel Baril et Michèle Asselin, défendent différentes conceptions de la laïcité. Certains prônent une «laïcité stricte», héritée du républicanisme français, d'autres une «laïcité ouverte», inspirée du communautarisme britannique. Depuis la crise des accommodements raisonnables et la publication du rapport Bouchard-Taylor, un malaise, en effet, persiste. Faut-il maintenir le crucifix à l'Assemblée nationale ? Doit-on interdire le port de signes religieux dans les institutions publiques ? Le Québec doit-il adopter une charte de la laïcité ? Ces questions sont débattues avec vigueur dans cet ouvrage que le professeur Normand Baillargeon présente comme une «précieuse contribution à la conversation démocratique.» Paru aux éditions Écosociété. ■



COMPRENDRE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE

«Les changements spectaculaires et inattendus qui surviennent en chaîne en Afrique du Nord et au Moyen-Orient depuis le début de 2011 viennent soutenir la nécessité d'étudier la politique étrangère et d'en comprendre les rouages», écrit Karine Prémont en introduction à *La politique étrangère des grandes puissances. L'impossible convergence des intérêts*. L'ouvrage dirigé par la chercheuse en résidence à l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques est divisé en deux parties : l'analyse de la politique étrangère et l'application de la politique étrangère. On y retrouve des textes rédigés par des spécialistes francophones qui s'intéressent aux éléments théoriques de la politique étrangère, mais également aux aspects pratiques liés à l'application de cette politique par différents États, en particulier les grandes puissances. «Nous pensons que cette façon de procéder permettra aux étudiants, aux chercheurs et aux citoyens intéressés par les relations internationales de retrouver en un seul lieu les éléments à la fois théoriques et pratiques qui définissent la politique étrangère des États dans un monde où les ressources naturelles, les idéologies, la puissance, l'économie et l'identité nationale occupent toujours une place centrale», explique Karine Prémont. Paru aux Presses de l'Université Laval. ■

FORMER DES SCIENTIFIQUES ENTREPRENEURS

LE PROJET DE RECHERCHE BEST VISE À DÉVELOPPER DES COMPÉTENCES ENTREPRENEURIALES CHEZ LES CHERCHEURS EN GÉNOMIQUE AFIN DE LEUR PERMETTRE DE COMMERCIALISER LEURS DÉCOUVERTES.



Photo: istockphoto.com

Pierre-Etienne **Caza**

«**Toutes les technologies d'avant-garde** issues de la génomique posent le défi suivant : il faut trouver comment passer d'une belle trouvaille scientifique à une application concrète, que l'on tentera ensuite de transformer en produit commercialisable», explique avec enthousiasme Sophie Veilleux, professeure au Département de marketing. La jeune chercheuse collabore au projet *Boosting Entrepreneurial Skills and Training : BEST in Genomics!*, mis sur pied à la suite d'un concours lancé par Génome Canada. «Ce projet propose un programme de formation et d'accompagnement pour les chercheurs et leurs étudiants diplômés en génomique afin de développer leurs compétences entrepreneuriales et éventuellement transformer leurs découvertes en succès commerciaux», précise-t-elle.

Embauchée à l'École des sciences de la gestion en décembre 2010, Sophie Veilleux est spécia-

lisée dans la gestion des entreprises technologiques. L'équipe à laquelle elle se joint est menée par le professeur Denis J. Garand, de l'Université Laval, et regroupe une demi-douzaine de professeurs-chercheurs spécialisés en administration (Laval, UQAM, Sherbrooke, Polytechnique), ainsi que des partenaires industriels, qui collaboreront avec une trentaine de scientifiques. «La subvention octroyée au projet *BEST*, qui s'élève à 1,12 million de

comme des sommités dans leur domaine de spécialisation, précise la chercheuse, et cinq créneaux d'excellence ont un potentiel commercial particulièrement prometteur : la santé humaine, la foresterie, l'environnement, l'agroalimentaire et l'aquaculture.

UNE CERTAINE RÉSISTANCE

Une certaine résistance du milieu scientifique est cependant à prévoir,

«**C'EST PLUS NOBLE ET PLUS ACCEPTÉ DE VOULOIR ÊTRE RECONNU POUR LES AVANCÉES DE SES RECHERCHES QUE POUR LE SUCCÈS ENTREPRENEURIAL. POURTANT, LES DEUX VISÉES SONT LOIN D'ÊTRE INCOMPATIBLES.**»

— Sophie Veilleux, professeure au Département de marketing

dollars, n'impressionne guère les scientifiques, mais pour les professeurs en sciences de la gestion, c'est une somme considérable», souligne en riant la professeure.

Le Québec compte des chercheurs en génomique reconnus

prévient la chercheuse. «C'est plus noble et plus accepté de vouloir être reconnu pour les avancées de ses recherches que pour le succès entrepreneurial, souligne-t-elle. Pourtant, les deux visées sont loin d'être incompatibles.»

La première étape du projet *BEST* est d'effectuer l'inventaire des projets en cours au Québec et dans les Maritimes, à partir des listes de projets déjà financés par Génome Canada. «Nous ferons ensuite passer des tests aux chercheurs afin de vérifier leur intérêt et leurs aptitudes à l'entrepreneuriat, explique Sophie Veilleux. Nous misons beaucoup sur les jeunes diplômés, qui pourraient être plus enclins à tenter l'aventure dans le monde des affaires.»

On proposera aux chercheurs retenus un plan de formation en quatre étapes, jusqu'à la commercialisation du produit ou du service. La chercheuse de l'ESG est en charge du troisième stade, qui consiste à passer de l'idée au projet. «Il faut regarder les besoins du marché, établir des liens dans le milieu industriel, faire un plan d'affaires qui tienne compte du financement, etc. Cela devient alors un véritable projet entrepreneurial.»

Le projet *BEST*, financé à 50 % par Génome Canada, à 25 % par Génome Québec et à 25 % par d'autres sources, s'étendra sur trois ans. Sophie Veilleux et ses collègues espèrent qu'il débouchera sur la mise en place d'un programme récurrent à l'échelle nationale. En génomique, précise-t-elle, passer d'une idée en laboratoire à un produit prend généralement une douzaine d'années. Les retombées ne seront donc pas immédiates, mais l'important est de retenir au pays nos technologies et nos savoir-faire. «De cette façon, nous obtenons un retour sur investissement plus profitable, nous créons des emplois hautement qualifiés et nous facilitons le partenariat université-entreprise par des licences et des alliances stratégiques, conclut-elle. Notre but ultime est de développer une classe de scientifiques-entrepreneurs qui puissent connaître du succès pendant de nombreuses années.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

UNE HISTOIRE RADIOPHONIQUE

DES ANNÉES 1920 À LEUR DISPARITION DANS LES ANNÉES 2000, L'ÉVOLUTION DES DRAMATIQUES RADIOPHONIQUES TÉMOIGNE DE L'HISTOIRE SOCIALE DU QUÉBEC.



Le radioroman *Un homme et son péché*. | Photo: Courtoisie de l'auteur

Pierre-Etienne Caza

C'est sur les ondes de CKAC, en 1923, que fut diffusée la première œuvre dramatique de la radio québécoise, nous apprend Renée Legris dans *Histoire des genres dramatiques à la radio québécoise. Sketches, radioroman, radiothéâtre : 1923-2008* (Septentrion). La passion de Renée Legris pour la radio québécoise ne date pas d'hier. La professeure associée du Département d'études littéraires a consacré sa thèse de doctorat à l'étude des œuvres radiophoniques de Robert Choquette, l'auteur du premier feuilleton radiophonique québécois, ou radioroman, intitulé *Le Curé de village* (1935-1938). «Lorsque j'ai débuté mes recherches, à la fin des années 1960, il existait très peu d'archives radiophoniques, même si la radio avait déjà 40 années d'existence, se rappelle la chercheuse. Nous avons alors mis sur pied un vaste projet de recherche à l'UQAM afin de contacter les auteurs et les comédiens susceptibles de nous fournir ces archives qui nous ont ensuite permis de bâtir le *Répertoire des œuvres de la littérature radiophonique du Québec (1930-1970)*, dont les documents ont été déposés à la Bibliothèque nationale du Québec.»

Cette véritable mine d'or a permis à Renée Legris de dresser dans son dernier ouvrage, paru en juillet dernier, un panorama fouillé des acteurs clés – Henri Letondal, Guy Mauffette, Guy Beaulne, etc. – et des thèmes prédominants dans les œuvres dramatiques radiophoniques québécoises.

LE RÔLE DES FEMMES

Dans les radioromans, dont l'âge d'or se situe entre 1940 et 1955, de nouveaux rôles sont assumés par les femmes, note l'auteure. On y

comédiennes mais également auteures et plus tard réalisatrices, avaient trouvé dans le monde de la production radiophonique un espace professionnel où elles étaient considérées au même titre que les hommes», observe Mme Legris.

On note également l'apparition de la bourgeoisie québécoise, qui prêche en faveur d'une autonomie culturelle et économique face au monde anglophone. Au début des années 1940, les angoisses suscitées par la guerre prédominent et

«DÈS LES ANNÉES 1930, PLUSIEURS FEMMES, COMÉDIENNES MAIS ÉGALEMENT AUTEURES ET PLUS TARD RÉALISATRICES, AVAIENT TROUVÉ DANS LE MONDE DE LA PRODUCTION RADIOPHONIQUE UN ESPACE PROFESSIONNEL OÙ ELLES ÉTAIENT CONSIDÉRÉES AU MÊME TITRE QUE LES HOMMES»

– Renée Legris, professeure associée au Département d'études littéraires

traite de transformations sociales, d'émancipation des jeunes et de responsabilisation sociale, de rapports de classe, des droits de la femme au travail et du choix d'un époux. Ces thématiques reflètent la place que les femmes occupent dans l'univers radiophonique. «Dès les années 1930, plusieurs femmes,

plusieurs radioromans sont truffés de propagande.

DE JEUNES AUTEURS

Survient ensuite l'âge d'or du radiothéâtre, dans les années 1950, qui permettra de lancer la carrière d'une foule de jeunes auteurs dramatiques, parmi lesquels Yves

Thériault, Yvette Naubert, Claude Gauvreau, Marcel Dubé et Félix Leclerc.

Dans les radioromans tout autant que dans les radiothéâtres, ce sont les expériences amoureuses et les rivalités de classes qui expriment le mieux la libéralisation des mœurs, précise Renée Legris. «Les grandes figures dramatiques de la radio, note-t-elle, sont également marquées par les désirs de domination familiale ou sociale et de réussite socioéconomique, comme Séraphin Poudrier, personnage central d'*Un homme et son péché*, diffusé de 1939 à 1962 sur les ondes de Radio-Canada (CBF).»

LE SON

«À la radio, tout est son», poursuit l'auteure, qui a consacré une partie de son ouvrage à l'analyse du traitement du son et des dialogues dans les œuvres radiophoniques créées à partir des années 1970. «Les signes sonores comme les bruits, la musique et la voix définissent des atmosphères et caractérisent l'action des personnages, note Mme Legris. L'univers de son propre à chaque œuvre fait donc partie de la création dramatique et participe de la vision du monde transmis par les auteurs.»

UNE MINE D'OR À REDÉCOUVRIR

La radio publique du XX^e siècle avait pour mission d'informer, d'instruire et de divertir, rappelle Renée Legris. Elle déplore que la radio d'aujourd'hui, qui a abandonné au tournant du nouveau millénaire toute forme de dramatiques, ne soit que divertissement. Il existe selon elle des centaines d'œuvres dramatiques radiophoniques qui mériteraient d'être étudiées avant qu'elles ne tombent dans l'oubli. «Il y a une telle richesse dans ces œuvres, conclut-elle, car elles distillent une vision du monde reflétant les multiples bouleversements sociaux, culturels et politiques de leur époque.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

UNE DÉCISION DÉSASTREUSE

LE TAUX DE RÉPONSE À L'ENQUÊTE NATIONALE SUR LES MÉNAGES DE STATISTIQUE CANADA A CHUTÉ DRAMATIQUEMENT PAR RAPPORT AU TRADITIONNEL QUESTIONNAIRE DÉTAILLÉ OBLIGATOIRE.



Photo: istockphoto.com

Claude **Gauvreau**

«**Désastreuse !**» C'est ainsi que Jean-Pierre Beaud, doyen de la Faculté de science politique et de droit, qualifie la décision du gouvernement Harper d'abolir le questionnaire long obligatoire du recensement canadien de 2011 pour le remplacer par l'*Enquête nationale sur les ménages*, un questionnaire rempli sur une base volontaire.

«Cette décision unilatérale prise en juin 2010, qui a soulevé la colère de la communauté scientifique, du monde politique, des médias, du milieu des entreprises et de plusieurs organismes et associations, ternit la réputation de Statistique Canada, dont l'expertise est reconnue internationalement, brise la chaîne historique des données et rend périlleuses les tentatives d'analyse longitudinale», affirme celui qui a organisé un colloque sur le sujet lors du congrès de l'ACFAS, le printemps dernier.

Tous les cinq ans, 20 % des ménages au Canada sont obligés de remplir un formulaire long de recensement. En 2011, pour la première fois en 35 ans, un questionnaire similaire, mais optionnel, a été expédié à 30 % des ménages. Selon l'Institut de la statistique du

Québec (ISQ) et plusieurs autres statisticiens, le recours à un tel questionnaire, même avec un échantillonnage agrandi, risque de produire des données peu fiables et d'entraîner une sous-représentation d'un grand nombre de citoyens. «En 2006, le taux de réponse au questionnaire détaillé

services de santé, de soutien aux personnes âgées ou de logements sociaux; à la mise en place d'un programme de lutte contre l'analphabétisme ou d'une bibliothèque de quartier. Selon l'Union des municipalités du Québec, les données fournies permettent d'ajuster les politiques municipales

«CETTE DÉCISION UNILATÉRALE TERNIT LA RÉPUTATION DE STATISTIQUE CANADA, BRISE LA CHAÎNE HISTORIQUE DES DONNÉES ET REND PÉRILLEUSES LES TENTATIVES D'ANALYSE LONGITUDINALE.»

— Jean-Pierre Beaud, professeur au Département de science politique

obligatoire a été de 94 %, souligne Jean-Pierre Beaud. Aujourd'hui, Statistique Canada estime que le taux de réponse à l'*Enquête nationale sur les ménages* atteindra à peine 50 %.

UN OUTIL D'AIDE À LA DÉCISION

Les informations colligées par Statistique Canada grâce au recensement obligatoire représentent des outils de planification et d'aide à la décision dans plusieurs sphères d'activité, note le professeur. Elles servent, entre autres, aux prévisions de clientèles scolaires; à la planification de l'offre de

loisir, logement social, soutien à l'établissement des immigrants, transport collectif – en fonction des caractéristiques des diverses communautés.

Ces informations sont également utiles aux chercheurs pour analyser des phénomènes sociaux, des profils de collectivités régionales et nationales ou des comportements collectifs, renchérit Jean-Pierre Beaud. «L'un des avantages du recensement, par rapport à d'autres enquêtes, c'est la précision de ses données. Plusieurs études ont pu ainsi être réalisées pour identifier les poches de pauvreté à Montréal.»

DES BOÎTES NOIRES

Le débat provoqué par la décision des conservateurs a permis par ailleurs d'ouvrir un certain nombre de boîtes noires, observe le politologue. Au nom du respect de la liberté individuelle et de la protection de la vie privée, les conservateurs ont critiqué le caractère obligatoire du recensement et l'aspect indiscret, voire inquisiteur, de certaines questions portant sur les minorités visibles, la religion, les origines ethniques, le niveau de scolarité, les revenus ou le logement. «Au-delà du populisme statistique des conservateurs, une question demeure : comment obtenir des informations précises sans évacuer la nécessaire discrétion à l'égard des renseignements personnels ?»

La question de la pérennité du recensement est aussi à l'ordre du jour et les conservateurs l'ont habilement exploitée, poursuit Jean-Pierre Beaud. «Depuis une vingtaine d'années, certains statisticiens se demandent si le recensement est toujours la technique de collecte de données la plus appropriée. Plusieurs pays, comme ceux d'Europe du Nord, l'ont d'ailleurs abandonné pour le remplacer par un système de fichiers administratifs permettant de compiler plusieurs informations sur les citoyens, tandis que de grands pays aux populations plus hétérogènes, comme l'Inde et le Brésil, veulent le conserver.»

Le gouvernement du Québec pourrait-il assurer la production de données équivalentes à celles que le recensement obligatoire permettait d'obtenir sur son territoire ? «La constitution stipule que le recensement de la population canadienne est de juridiction fédérale, rappelle le doyen. Cela dit, l'utilisation d'un système de fichiers administratifs par le Québec serait une avenue possible, surtout que le Québec est plus avancé que les autres provinces dans ce domaine.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

FORCES AVENIR 2011

DEUX PROJETS, EN DESIGN ET EN GESTION DE PROJET, AINSI QUE DEUX ÉTUDIANTES DE L'UQAM FIGURENT CETTE ANNÉE PARMIS LES FINALISTES DU CONCOURS FORCES AVENIR.

Valérie Martin

Avec un total de 10 prix remportés au cours des trois dernières années, l'UQAM est une habituée du concours Forces AVENIR, un programme de bourses qui vise à reconnaître l'excellence académique et l'engagement des étudiants de différents niveaux d'études. Deux projets, en design et en gestion de projet, ainsi que deux étudiantes de l'UQAM figurent cette année parmi les finalistes du concours, dont le gala aura lieu le 26 octobre prochain au Chalet du Mont-Royal. Quelque 114 000 \$ en bourses seront offerts aux finalistes et aux lauréats.

CATÉGORIE PERSONNALITÉ AVENIR 1^{er} CYCLE

Fraîchement diplômée du baccalauréat en relations interna-



Isabelle Bourgeois.



Léa Clermont-Dion.

tionales et en droit international, Isabelle Bourgeois s'intéresse depuis son adolescence aux droits humains, en particulier aux droits des femmes, grâce entre autres à de nombreux stages de coopération internationale effectués à Cuba, au Mali et en Inde, où elle a mis en place un projet sur l'empowerment des femmes indiennes. Elle a participé à plusieurs projets de formation aux droits humains, notamment chez Équitas et à la Clinique internationale de défense des droits humains (CIDDHU), où, sous la direction du professeur Bernard Duhaime, elle a rédigé un programme pour les femmes autochtones du Québec. Stagiaire au Center for Human Rights and Global Justice de la Faculté de droit de l'Université de New York, Isabelle Bourgeois a également travaillé sur la question de la violence sexuelle à l'égard des femmes en Haïti. «Le changement passe par l'éducation, croit-elle. Ma mission est de transmettre mon savoir, vulgariser la recherche et rendre accessibles à tous les notions de droits», dit celle qui débutera en janvier prochain des études supérieures en droit à l'Université de Montréal.

Étudiante au baccalauréat en science politique, Léa Clermont-Dion a été conscientisée dès l'adolescence aux problèmes des femmes. «Je me bats pour améliorer le sort des femmes d'ici et d'ailleurs», scande celle qui n'a pas peur de se décrire comme une féministe. C'est en grande partie grâce à elle que la Charte québécoise pour une image corporelle saine et diversifiée, une charte unique en Amérique du Nord, a vu

le jour : du haut de ses 14 ans, Léa, qui a souffert de troubles alimentaires, a présenté une pétition à l'Assemblée nationale réclamant l'adoption d'une telle charte. Elle est depuis porte-parole de la Charte et prononce plusieurs fois par année des conférences sur le sujet dans les écoles tout en insistant sur l'importance pour les jeunes d'avoir une bonne estime de soi.

En 2010, elle a effectué, avec Québec sans frontières, un stage au Burkina Faso, où elle a notamment enseigné le montage radio à des femmes de la commune de Banfora, une ville frontalière située entre le Burkina Faso, le Mali et la Côte-d'Ivoire. L'expérience lui a d'ailleurs inspiré le photoreportage *Banfora en 30 visages*, une série de portraits de femmes que l'on peut voir sur Internet. La jeune femme de 20 ans prépare actuellement un documentaire sur la prostitution et un livre qui lui permettra «d'approfondir sa réflexion sur l'image du corps des femmes.»

CATÉGORIE AVENIR, PROJET ENGAGÉ, ARTS, LETTRES ET CULTURE

Publié une fois par année, *Pica magazine* a été fondé en 2009 par des étudiants en design. Récipiendaire



Pica Magazine.



Pica Magazine.

d'un Grand prix Grafika dans la catégorie Magazine professionnel, la revue est gérée par des étudiants et vise à faire connaître le travail des étudiants et des professeurs de l'École de design, ainsi que celui de designers locaux et internationaux. «Nous fonctionnons comme un vrai magazine. La différence est que notre comité éditorial étudiant change chaque année», explique Stéphanie Bergeron, membre du comité organisateur 2011 et chargée des commandites. «Le thème imposé, choisi par l'éditorial, force les collaborateurs à créer une œuvre originale pour le magazine», poursuit l'étudiante du baccalauréat en design. L'équipe de Pica met également sur pied plusieurs événements, dont le Picatelier, une journée de création artistique. La prochaine édition du magazine, dont le thème est le processus, sera en vente à partir du 2 novembre prochain.

CATÉGORIE AVENIR, PROJET ENGAGÉ, AFFAIRES ET VIE ÉCONOMIQUE

Le premier concours interuniversitaire en gestion de projet est l'idée de Patricia Lafontaine, Catherine Dufour et Catherine Villiard-Gravel, aujourd'hui diplômées de la maîtrise en gestion de projet. Organisé en collaboration avec l'Association des étudiants de maîtrise en gestion de projet (AéMGP) et le Project Management Institute (PMI-Montréal), le concours KGP, dont la première édition a eu lieu le 5 novembre 2010, se déroule durant une journée et permet d'offrir aux participants regroupés en équipe la



Des participantes et des lauréates du concours KGP.

chance de se familiariser avec les rouages de la gestion de projet, grâce à des simulations et des cas fictifs évalués par des professionnels du milieu. Les étudiants du baccalauréat et de la maîtrise, provenant de tous les champs d'études possibles, peuvent ainsi acquérir une première expérience dans le domaine. «Avec KGP, nous voulions contribuer à l'évolution de la gestion de projet dans notre société. C'est une des clés du développement économique», explique Patricia Lafontaine, qui ajoute que le PMI-Montréal souhaite faire du concours KGP une compétition d'envergure internationale. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

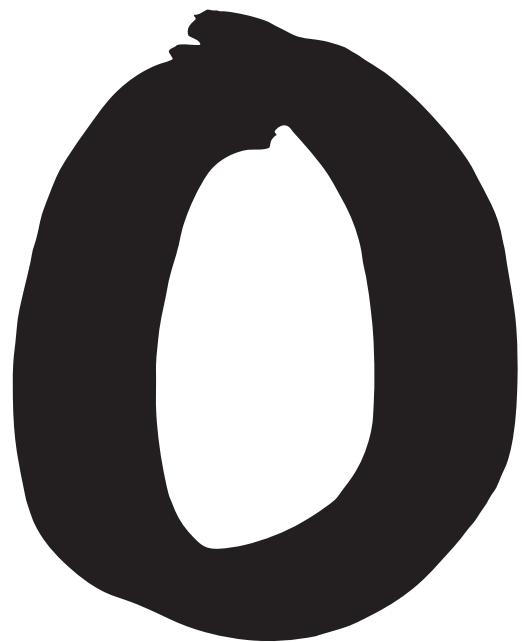
LES SCIENCES S'APPLIQUENT À L'UQAM

La deuxième édition de la campagne *Les sciences s'appliquent à l'UQAM*, qui vise à faire connaître les neuf programmes de baccalauréat en sciences aux étudiants de niveau collégial et à briser les stéréotypes concernant les carrières scientifiques, a été lancée récemment. Organisée par la Faculté des sciences, en collaboration avec le Services des communications, la campagne a trois nouveaux porte-parole cette année : Maxime Robert, étudiant en kinanthropologie (Le vainqueur en sciences), Luana Graham Sauvé, étudiante en biologie (L'anticonformiste en sciences) et Alexandre Robichaud, étudiant en génie microélectronique (Le magicien en sciences). On peut les voir dans une vidéo promotionnelle, où ils discutent de leur formation scientifique et de leur intérêt pour la science.

«Faire de la recherche en sciences est pour moi une manière de mieux comprendre les handicaps des enfants malades et d'améliorer leur qualité de vie», explique Maxime Robert, qui s'intéresse à la condition des enfants atteints de dystrophie musculaire et tente de les aider à dépasser leurs limites en utilisant une console de jeux vidéo.

Une équipe composée notamment de professeurs et d'étudiants de la Faculté des sciences collabore également cette saison à l'émission *Génial!*, un jeu-questionnaire scientifique diffusé sur les ondes de Télé-Québec. L'équipe conçoit des expériences qui servent de base au jeu-questionnaire. Les étudiants de la Faculté collaborent également, à titre bénévole, à l'organisation sans but lucratif Parlons sciences, qui vise à éveiller l'intérêt et la passion des jeunes pour les sciences, le génie et la technologie.

Par rapport à l'automne 2010, la Faculté des sciences a enregistré cette année une hausse de 20 % des nouveaux étudiants inscrits au premier cycle, un résultat que l'on peut attribuer aux efforts consacrés à mieux faire connaître l'apport de l'UQAM dans les domaines scientifiques. ■



**Tricher,
c'est renoncer à votre réussite.**

À l'UQAM, c'est tolérance zéro
pour les infractions de nature académique.

www.tricherie.uqam.ca

UQAM

PRIX DE L'ACFAS



Prix Michel-Jurdant

La professeure **Anne de Vernal**, du Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, est la lauréate 2011 du prix Michel-Jurdant de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS). Créé en l'honneur de l'écologiste Michel Jurdant en 1985, ce prix récompense des activités de recherche en sciences de l'environnement qui ont eu un effet dans la société. Anne de Vernal fait partie des pionnières de la paléocéanographie, science qui étudie le passé des océans en tenant compte de leur circulation, de leur chimie et de leur biologie.

La chercheuse a été appelée, en 2008, à prendre la direction du consortium canadien qui assure la participation du pays au prestigieux programme international IODP (Integrated Ocean Drilling Program). Plus récemment, c'est l'European Consortium for Ocean Research Drilling (ECORD) qui l'a invitée à siéger à son comité exécutif. Anne de Vernal dirige depuis 2006 le GEOTOP, un regroupement stratégique du Fonds québécois de la recherche sur la nature et les technologies (FQRNT).

Concours La preuve par l'image

Zuzana Hrivnakova, étudiante à la maîtrise en biologie, a remporté le deuxième prix du concours de vulgarisation scientifique de l'Acfas, La preuve par l'image. Ce concours est exclusivement consacré aux images issues de recherches scientifiques, réalisées dans tous les domaines de la connaissance. Son image montre des algues bleu-vert apparues dans un lac de l'Estrie lors d'une nuit orageuse.

PROFESSEUR ÉMÉRITE À TITRE POSTHUME



Photo: Nathalie St-Pierre

Le Conseil d'administration de l'UQAM a attribué le statut de professeur émérite à **Gilles Dostaler**, à titre posthume. Un certificat a été remis à son épouse et un hommage lui a été rendu lors de la collation des grades de l'École des sciences de la gestion, le 16 octobre dernier. Par ce geste, l'Université a voulu exprimer sa gratitude envers un économiste de réputation internationale dont les travaux ont contribué de façon importante à l'avancement de l'histoire de la pensée économique.

Décédé en février 2011, Gilles Dostaler était professeur à l'UQAM depuis 1975. Il avait d'abord enseigné au Département de sociologie jusqu'en 1979, puis au Département des sciences économiques. Il passionnait ses étudiants et fut reconnu comme l'un des meilleurs professeurs de l'UQAM et de son École des sciences de la gestion qui lui a décerné, en 2007, le Prix de la recherche - volet Carrière. Auteur d'une centaine de publications, il s'intéressait principalement à l'histoire de la pensée économique au 20^e siècle, au keynésianisme et au néolibéralisme. En 2005, il a été finaliste au prix du Gouverneur général du Canada pour son ouvrage *Keynes et ses combats* (Albin Michel, 2005). Ses travaux et ses publications ont connu un rayonnement mondial et ont été traduits dans plusieurs langues, notamment en anglais, portugais, espagnol, vietnamien, japonais et arabe.

DU NOUVEAU POUR LE BACCALAURÉAT EN GTH

L'ESG UQAM, en collaboration avec l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ), lance une nouvelle version du programme de baccalauréat en gestion du tourisme et de l'hôtellerie. Ce programme, d'abord créé en 1978, comprend deux concentrations : gestion hôtelière et de restauration et gestion des organisations et des destinations touristiques.

Le nouveau programme de baccalauréat fera une plus grande part à la gestion du facteur humain et permettra aux gestionnaires de détenir des compétences élargies en gestion des ressources humaines, tant à l'interne qu'à l'externe, en service à la clientèle et en résolution de problèmes. Afin de répondre à l'évolution des technologies et de tenir compte de la place grandissante qu'occupent désormais les médias sociaux au sein des entreprises, on trouvera également un plus grand nombre de cours de gestion des facteurs technologiques. La concentration en gestion hôtelière et de restauration intégrera la gestion des opérations, le commerce électronique et l'environnement durable.

SUBVENTIONS DE 4,2 MILLIONS \$



Photo: Nathalie St-Pierre

Une équipe formée par le professeur **Pierre-Carl Michaud**, du Département des sciences économiques, deux chercheurs de la RAND Corporation de Los Angeles et une chercheuse de la University of Southern California (USC) a obtenu des subventions de recherche totalisant 4,2 millions de dollars US pour deux projets portant sur les effets du vieillissement de la population. Le groupe de chercheurs a obtenu une importante subvention du National Institute of Health des États-Unis afin d'étudier, entre autres, le stress et le surmenage durant la carrière. Leurs études s'attarderont sur la santé des Américains en la comparant à celle des Européens.

CERTIFICATION INTERNATIONALE

La Forêt d'enseignement et de recherche du lac Duparquet (FERLD), gérée conjointement par l'UQAM et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT), vient d'obtenir la certification FSC décernée par l'organisme Forest Stewardship Council, la plus prestigieuse certification dans le domaine de l'aménagement forestier au niveau mondial. Cette forêt d'enseignement et de recherche de 8 045 hectares est la première, la plus jeune et la plus grande forêt en superficie au Québec à obtenir cette certification, qui comprend 10 principes de foresterie durable et 56 critères de gestion forestière. Plusieurs éléments novateurs du plan d'aménagement de la FERLD ont favorisé l'obtention de la certification : son approche écosystémique, la nouvelle classification des milieux riverains et aquatiques effectuée par Canards Illimités Canada et l'évaluation des forêts de haute valeur pour la conservation.

MÉRITE ÉTUDIANT

Anik Fortin, diplômée du baccalauréat en urbanisme, a reçu le prix du mérite étudiant 2011 de l'Ordre des urbanistes du Québec pour la qualité de ses travaux académiques et pour son engagement. Elle a participé notamment au Comité des programmes en urbanisme en tant que vice-présidente académique et a été membre du comité d'organisation de la Charrette en urbanisme 2011. Anik Fortin s'est également démarquée comme stagiaire au ministère des Transports du Québec. «Elle a été tout au long de ses études une excellente ambassadrice de l'urbanisme», a noté le jury. Le prix lui a été décerné dans le cadre du Congrès annuel de l'Ordre des urbanistes du Québec qui a eu lieu du 23 au 26 septembre derniers.



CRÉER L'HIVER

Amandine Guillard et **Jessica Charbonneau**, deux finissantes du DESS en design d'événements, ainsi qu'**Albane Guy** et **Anik Poirier**, diplômées du même programme, et **Elisabeth Charbonneau**, diplômée du baccalauréat en design graphique, ont remporté le concours

Créer l'hiver, avec leur projet *Forêt Forêt*. Initiative du Quartier des spectacles, en collaboration avec la Ville de Montréal et la Société de transport de Montréal, ce concours vise à présenter des animations ou des installations sur la place Émilie-Gamelin et la place des Festivals, ainsi qu'à l'extérieur du métro Saint-Laurent durant l'hiver. Composé d'arbres lumineux et sonores, le projet *Forêt Forêt*, qui animera les abords du métro Saint-Laurent, du 15 décembre prochain au 26 février, captera et diffusera le son ambiant tout en s'illuminant au rythme des murmures des passants. «Le projet Forêt Forêt est un paysage d'hiver en milieu urbain à explorer, un coin de forêt à arpenter, explique Albane Guy. C'est un lieu d'échanges spontanés qui invite les passants à participer.» Rappelons que les quatre lauréates sont à l'origine de l'œuvre éphémère *Lieu_dit*, qui a occupé la Place Pasteur de l'automne 2010 à l'été 2011.

BOURSE INSTITUTIONNELLE PIERRE-DANSEREAU

L'UQAM a tenu le 5 octobre une soirée en hommage à Pierre Dansereau, père de la pensée environnementale au Québec, décédé le 28 septembre 2011 à l'âge de 99 ans. Le recteur, Claude Corbo, a profité de l'occasion pour annoncer la création de la bourse institutionnelle Pierre-Dansereau, d'une valeur de 20 000 \$ par année, qui sera octroyée pour trois ans. Cette bourse sera offerte à compter de l'an prochain à un nouvel étudiant inscrit au doctorat en sciences de l'environnement. Les premières candidatures pourront être présentées au printemps 2012.

Le doyen de la Faculté des sciences, Mario Morin, a aussi annoncé que la faculté organisera chaque automne, à compter de 2012, une conférence publique Pierre-Dansereau, donnée par un conférencier de prestige. Une plaque commémorative, consacrant le nom du Complexe des sciences Pierre-Dansereau de l'UQAM, a été dévoilée par le recteur, le doyen de la Faculté des sciences et le cousin de Pierre Dansereau, le cinéaste Fernand Dansereau.

QUATRE ÉTUDIANTES EN ÉDUCATION RAFLENT LE PREMIER PRIX DU CONCOURS LA RELÈVE DE L'APSQ

Émilie Brulotte, Véronique Plouffe, Julie Charette et Alexandra Bolduc, étudiantes de deuxième année au baccalauréat en enseignement secondaire (concentration science et technologie), ont raflé le premier prix du concours La Relève, organisé par l'Association pour l'enseignement de la science et de la technologie au Québec (APSQ), pour leur projet pédagogique intitulé «Classé top secret!». C'est la septième fois que l'UQAM remporte ce prix. Destiné aux élèves du secondaire, le projet vise à développer des compétences et à utiliser des connaissances afin de résoudre un crime fictif commis dans un dépanneur. Le projet sera publié dans *Spectre*, la revue de l'APSQ. «Le suivi apporté à nos étudiants et notre approche pédagogique jouent sans doute un rôle dans ces succès», remarquent Patrice Potvin et Patrick Charland, professeurs en didactique des sciences du Département d'éducation et pédagogie. La remise du prix s'est déroulée lors du congrès de l'APSQ qui s'est tenu les 6, 7 et 8 octobre derniers. Le concours La Relève souligne la qualité du matériel didactique produit par de futurs enseignants en science et technologie, des niveaux préscolaire, primaire et secondaire.



NOUVELLES DE LA FONDATION

DÉVELOPPEMENT EN MODE MAJEUR DANS LES FACULTÉS ET À L'ESG

Durant l'année universitaire, les conseillers en développement philanthropique de la Fondation de l'UQAM travaillent en étroite collaboration avec les équipes de direction des facultés et de l'ESG à la mise en œuvre de nouveaux projets, ainsi qu'à l'établissement de collaborations fructueuses entre l'Université, sa Fondation et les partenaires-donateurs, et cela, tout en assurant la pérennité des projets, programmes et chaires de recherche-innovation qui bénéficient déjà d'un soutien financier. Mais avant d'obtenir l'engagement et le maintien du soutien financier des donateurs, il y a tout un travail de veille stratégique, d'éducation et de sensibilisation qui doit être réalisé en amont.

Avec l'assistance de l'agente de recherche de la Fondation, Monique Chaput, les conseillers en développement philanthropique identifient de nouveaux donateurs tout en prenant en compte les particularités de chacun des projets à financer. Même si les projets sont extrêmement prometteurs, leur défi est grand, car la concurrence est vive, surtout dans le monde universitaire.

L'équipe s'étant renouvelée au cours de la dernière année, nous vous présentons trois de ces professionnels engagés (une quatrième conseillère, Anne-Catherine Rioux, est en congé de maternité), qui ont à cœur l'avancement de l'UQAM.



Sylvain Proulx, assis, Nicolas Dedek et Myriam Chautard. | Photo: Nathalie St-Pierre

Sylvain Proulx, conseiller pour l'ESG UQAM

Diplômé de l'Université de Sherbrooke, Sylvain possède une vaste expérience en gestion, stratégies et développement des affaires, ainsi qu'en organisation d'événements et philanthropie. Avant de se joindre à la Fondation, en octobre 2010, Sylvain travaillait à l'Université Laval où il a notamment collaboré à la création et au développement du Fonds Rouge et Or, voué au soutien

de l'excellence sportive. Il a de plus occupé les fonctions de directeur de comptes majeurs et gouvernementaux chez Bell Mobilité.

Myriam Chautard, conseillère pour les facultés des arts, de science politique et de droit et des sciences de l'éducation

Titulaire d'un M.B.A. de l'Institut supérieur de gestion de Paris, Myriam cumule plus de 20 ans d'expérience en gestion philanthropique, en communication et marketing stratégique. Avant son arrivée à la Fondation, elle était consultante senior pour une agence offrant des services de consultation en collecte de fonds. Auparavant, elle a œuvré à la Croix-Rouge, ainsi qu'au sein de l'organisme Développement et Paix. Membre du conseil d'administration de l'Association des professionnels en philanthropie, elle est étudiante au programme court de deuxième cycle en responsabilité sociale des organisations à l'ESG.

Nicolas Dedek, conseiller pour les facultés de communication, des sciences et des sciences humaines

Titulaire d'un baccalauréat et d'une maîtrise en histoire de l'UQAM, Nicolas détient une vaste expérience dans le monde de l'éducation, des communications et de la philanthropie. Avant son arrivée à la Fondation, il était chargé de projets et conseiller au développement à la Fondation Internationale Roncalli, un organisme qui vient en aide aux populations les plus défavorisées à l'échelle internationale. Il a auparavant œuvré à la Fondation pour l'alphabétisation et au ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Depuis janvier 2010, il est également chargé de cours à l'UQAM au Département d'éducation et formation spécialisées. ■

Collaboration spéciale : Linda Mongeau, Fondation de l'UQAM

D L M M J V S

17 OCTOBRE

CENTRE DE DESIGN
Exposition : «Expo LINO»,
jusqu'au 30 octobre, de 12h à 18h.
Pavillon de Design, 1440, rue
Sanguinet, salle DE-R200.
Renseignements :
centre.design@uqam.ca
www.centrededesign.com

D L M M J V S

18 OCTOBRE

**CERB (CENTRE D'ÉTUDES ET
DE RECHERCHES SUR LE
BRÉSIL, UQAM)**
Conférence : «Développement
social et religion : le christianisme
de la libération au sud du Brésil»,
de 12h30 à 14h.
Conférencière : Elise Landriault-
Dupont, étudiante à la maîtrise à
l'Université du Québec en
Outaouais.
Pavillon Judith-Jasmin,
salle J-1060
Renseignements : Mathieu Labrie
514 987-3000, poste 8207
brasil@uqam.ca
www.unites.uqam/bresil

D L M M J V S

19 OCTOBRE

**ISS (INSTITUT SANTÉ
ET SOCIÉTÉ)**
Conférence-midi de l'ISS :
«La santé en danse professionnelle
telle que perçue par ses artistes»,
de 12h30 à 13h30.
Conférencière : Sylvie Fortin, pro-
fesseure au Département de danse.
Pavillon Judith-Jasmin, salle des
Boiseries (J-2805).
Renseignements : Mireille Plourde
514 987-3000, poste 2250
plourde.mireille@uqam.ca
www.iss.uqam.ca

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Midis-recherche : «Disparité
d'accès aux études supérieures en
France et conditions de réussite»,
de 12h30 à 13h45.
Conférencier : Yves Dutercq,
professeur à l'Université de Nantes.
Pavillon Thérèse-Casgrain,
salle W-1010.
Renseignements :
Azzeddine Marhraoui
514 987-3000, poste 3359
marhraoui.azzeddine@uqam.ca
www.education.uqam.ca/recherche
/midi-recherche/157.html

DÉPARTEMENT DE SCIENCES DES RELIGIONS

Conférence : «Des réfugiés
bhoutanais dans votre ville.
Conséquence d'un certain bonheur
national brut», de 19h30 à 21h30.
Conférenciers : Béatrice Halsouet,
étudiante à la maîtrise, et
Mathieu Boisvert, professeur au
Département de sciences des
religions.
Pavillon Athanase-David,
salle DR-200.
Renseignements : Mathieu Boisvert
514 987-3000, poste 6909
boisvert.mathieu@uqam.ca

D L M M J V S

20 OCTOBRE

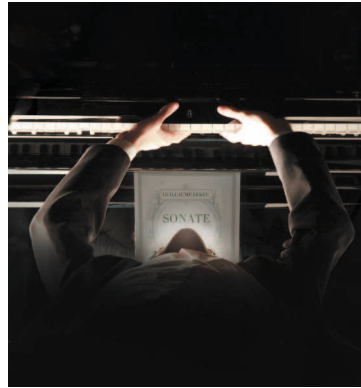
**CHAIRE DE TOURISME
TRANSAT**
Les Gueuletons touristiques :
«La vision Rozon et l'avenir du
tourisme au Québec : l'agenda
pour une offre touristique de
calibre mondial», de 11h45
à 13h45.
Conférencier : Gilbert Rozon,
président fondateur du Groupe
Juste pour rire.
Centre d'archives de Montréal,
535, avenue Viger Est
(métro Champ-de-Mars).
Renseignements :
Geneviève Leclerc
514 987-3000, poste 6670
leclerc.genevieve@hotmail.ca
www.chairedetourisme.uqam.ca

LED-UQAM (LABORATOIRE D'ÉTUDES DURKHEIMIENNES DE L'UQAM)

Conférence : «Autour d'Émile
Durkheim : le contexte de la
fondation de la troisième
République en France
(1789-1871)», de 12h30 à 14h.
Conférencier: Martin Nadeau,
chargé de cours au Département
de sociologie.
Pavillon Hubert-Aquin,
salle A-5020.
Renseignements :
Marie-Lou Rancourt
514 526-5941
leduqam.wordpress.com

**IREF (INSTITUT DE
RECHERCHES ET
D'ÉTUDES FÉMINISTES)**
Conférence-midi : «Santé publique,
care et professions féminines», de
12h30 à 14h.
Présentée dans le cadre du Mois de
l'histoire des femmes 2011.
Conférencière : Yolande Cohen,
professeure au Département d'histoire,
membre de l'IREF et titulaire de la
Chaire d'études du Québec con-
temporain à Paris 3-Sorbonne nou-
velle. Animation : Audrey Gonin,
professeure à l'École de travail
social et membre de l'IREF.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-3316.

Renseignements : Céline O'Dowd
514 987-3000, poste 6587
iref@uqam.ca
www.iref.uqam.ca



GALERIE DE L'UQAM

Exposition : «Patrick Bernatchez.
Lost in Time», jusqu'au
3 décembre, de 12h à 18h,
vernissage le 20 octobre, à 17h30.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.
Renseignements : galerie@uqam.ca
www.galerie.uqam.ca

D L M M J V S

21 OCTOBRE

**CIRST (CENTRE INTERUNIVER-
SITAIRE DE RECHERCHE SUR LA
SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)**
Conférence : «Key Opinion
Leaders: Valuing Independence
and Conflict of Interest in the
Medical Sciences», de 12h30 à 14h.
Conférencier : Sergio Sismondo,
professeur au Département de
philosophie de l'Université Queen's.
Pavillon Paul-Gérin-Lajoie,
salle N-7050.
Renseignements : Martine Foisy
514 987-3000, poste 6584
foisy.martine@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

CELAT (CENTRE INTERUNIVER- SITAIRE D'ÉTUDES SUR LES LETTRES, LES ARTS ET LES TRADITIONS)

Conférence : «Le Congrès juif
canadien et la Révolution tran-
quille, 1969-1990», de 12h30 à 14h.
Conférencier : Pierre Antcl,
professeur d'histoire de
l'Université d'Ottawa.
Pavillon DC, 279 Sainte-Catherine
Est, salle DC-2300.
Renseignements : Denyse Therrien
514 987-3000, poste 1664
therrien.denyse@uqam.ca

D L M M J V S

25 OCTOBRE

CŒUR DES SCIENCES
Projection du film documentaire
*Neuromarketing : des citoyens sous
surveillance*, à 19h.
La projection sera suivie d'un débat.

Participant : Cynthia Forlini,
doctorante en neuroéthique à
l'Université McGill et à l'Institut de
recherches cliniques de Montréal
(IRCM), et Marie-Odile Richard,
post-doctorante en neurosciences
du comportement à l'Université
de Montréal.
Pavillon Sherbrooke, amphithéâtre
salle SH-2800.
Renseignements : Catherine Jolin
514 987-3678
jolin.catherine@uqam.ca
www.coeurdessciences.uqam.ca

ÉCOLE DE LANGUES

Séance d'information sur les
échanges avec l'Allemagne, de
17h30 à 19h30.
Participants : Britta Starcke et
Christel Keller-Segovia, maîtres de
langues en allemand, École de
langues, UQAM.
Pavillon J.-A.-DeSève,
salle DS-1420.
Renseignements :
Britta Starcke
514 987-3000, poste 5897
starcke.britta@uqam.ca
www.langues.uqam.ca

D L M M J V S

27 OCTOBRE

**FIGURA (CENTRE DE
RECHERCHE SUR LE TEXTE ET
L'IMAGINAIRE)**
Colloques : «Idées à contempler :
les pratiques conceptuelles dans
l'art et la littérature», jusqu'au
28 octobre, de 9h à 17h.
Pavillon Maisonneuve,
405 Maisonneuve Est,
salle B-2300.
Renseignements :
Alice van der Klei
514 987-3000, poste 1605
vanderklei.alice@uqam.ca
ericlint.uqam.ca/

D L M M J V S

28 OCTOBRE

**CIRST (CENTRE INTERUNIVER-
SITAIRE DE RECHERCHE SUR LA
SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)**
Conférence : «Aesthetic preference
and individual satisfaction : Tibor
Scitovsky on the role of the arts in
society», de 12h30 à 14h.
Conférencière : Viviana Di
Giovinazzo, économiste, chercheuse
(fellow) au Département
d'économie de l'Université Duke et
assistante d'enseignement à
l'Université de Milan-Bicocca.
Pavillon Paul-Gérin-Lajoie,
salle N-7050.
Renseignements :
Martine Foisy
514 987-3000, poste 6584
foisy.martine@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

Les chercheurs se doutaient que leur recherche allait attirer l'attention de la communauté scientifique. «Le thème de l'évolution humaine est à la mode en ce moment, observe le chercheur principal. Entre autres, on s'interroge face aux changements climatiques sur les capacités d'adap-

tation de l'espèce.» Emmanuel Milot et son équipe ont toutefois été surpris par l'ampleur de la réponse à la publication de leurs résultats, début octobre. Intitulé «*Evidence for evolution in response to natural selection in a contemporary human population*», l'article du PNAS a été repris dans de nombreux médias à travers le monde, dont le *New York Times* et le magazine *Wired*. ■

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

AVEZ-VOUS DU VOCABULAIRE?

Comment s'appelle la femelle :

- | | |
|---------------|-------------|
| Du paon? | Du pigeon? |
| Du mouton? | Du lièvre? |
| Du sanglier? | Du faisan? |
| Du chevreuil? | Du jars? |
| Du daim? | Du chameau? |

CORRIGÉ : Paonne, brebis, laie, chevrette, daine, pigeonne, hase, faisane, oie, chammelle

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique

SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

		5	1				7	
			5	7		2		
7	2							9
9	8				7	1		
			3	4	8			
		3	2				8	7
4							3	8
		8		6	1			
	5				4	6		

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

Campagne automne 2011

fondsvert

La matière grise au service d'un campus vert

Appel de projets pour concrétiser votre vision écoresponsable

Le Comité institutionnel de la Politique en matière d'environnement invite toute la communauté universitaire à proposer des projets en matière de développement durable.

- ↳ Les projets devront être en lien avec les thématiques de la politique en matière d'environnement (politique n° 37)
- ↳ Montants des financements :
 - 1000 \$ pour les projets mineurs
 - 4000 \$ pour les projets majeurs

Date limite de dépôt de projets : lundi 7 novembre 2011

UQÀM

developpement-durable.uqam.ca
↳ section Fonds vert

Pour prévenir la propagation des infections.



Lavez vos mains souvent



Toussez dans votre coude ou dans un mouchoir

www.prevention-pandemie.uqam.ca

UQÀM



Le groupe d'étudiants d'UQAM-Nord 2011, devant l'inukshuk du village de Kuujuaaraapik-Whapmagoostui. Photo: Brindusa-Cristina Budei.

UQAM-NORD 2011

DANS LE CADRE D'UN COURS EN SCIENCES DE L'ENVIRONNEMENT, UNE QUINZAINE D'ÉTUDIANTS ONT VÉCU DEUX SEMAINES DANS LE NORD DU QUÉBEC, À LA RENCONTRE DE COMMUNAUTÉS DIRECTEMENT TOUCHÉES PAR L'ANNONCE DU PLAN NORD.

Pierre-Etienne Caza

Le Plan Nord du gouvernement

Charest a fait couler beaucoup d'encre depuis son annonce officielle en mai dernier. Dans le cadre d'un cours offert à la maîtrise et au doctorat en sciences de l'environnement, une quinzaine d'étudiants de l'UQAM se sont rendus à la fin du mois d'août au nord du 49^e parallèle afin de saisir les problématiques que vivent les populations directement concernées par ce vaste chantier qui représente des investissements publics et privés de 80 milliards sur 25 ans. «Nous avons rencontré les acteurs industriels, communautaires et autochtones des régions de l'Abitibi, de la Baie James et du Nunavik», précise la doctorante Virginie Larivière.

Le développement minier et la production d'hydroélectricité sont

au cœur du Plan Nord. Onze nouveaux projets miniers ont été annoncés dans le cadre du projet, tandis que Québec s'engage à développer 3 500 MW additionnels d'énergie renouvelable au cours des 25 prochaines années. «C'est un plan axé sur le développement durable qui se fait en partenariat avec les communautés autochtones», a affirmé Jean Charest lors de la présentation du Plan Nord.

DES ZONES GRISES

«Ici, plusieurs sont critiques du Plan Nord, tandis que là-bas, les communautés accueillent les promesses de création d'emplois à bras ouverts», note le doctorant Danny King. En fait, les étudiants du cours UQAM-Nord ont pu constater que le projet ne fait pas l'unanimité. «Tenter de cerner la réalité socio-environnementale

des habitants du Nord est un exercice qui se déroule dans des zones grises, car tout n'est pas noir ou blanc», nuance Virginie Larivière, qui en était à sa deuxième participation au cours. Elle agissait cette fois à titre d'auxiliaire d'enseignement, aux côtés du professeur Robert Davidson et des chargés de cours Marie St-Arnaud et Nicolas Milot.

À Kuujuaaraapik, un village sur les côtes de la Baie d'Hudson, où vivent côte à côte Inuit et Cris, les citoyens ne veulent rien entendre du projet visant à harnacher la rivière Grande Baleine, mais ils sont enthousiastes à la venue des industries minières. «Pourtant, ils savent que l'industrie minière fonctionne toujours par cycles d'une quinzaine d'années, au cours desquelles la croissance est rapide, puis la décroissance toute aussi brutale», mentionne Florian Olivier, candidat à la maîtrise.

«Le défi des communautés du Nord est de développer une économie durable qui puisse faire concurrence aux salaires que versent les industries minières et forestières, ajoute le doctorant Olivier Collin-Haubensak. Sans cela, ils ne parviendront jamais à obtenir une stabilité économique.»

Mais pour développer une telle économie, il faudrait créer des emplois qui ne seraient pas liés au développement minier, forestier ou hydro-électrique. «L'entrepreneuriat n'est malheureusement pas valorisé», poursuit Danny King. Et ce n'est pas une région où l'on peut exploiter le tourisme comme c'est le cas plus au sud, ajoute son collègue Florian Olivier. «Il y a du tourisme, dit-il, mais ce sont surtout de riches américains qui arrivent et qui repartent sans rien acheter sur place.»

UN PLAN NORD... AMÉLIORÉ !

De retour dans le Sud, les étudiants du cours UQAM-Nord doivent maintenant rédiger leur propre version du Plan Nord, basée sur leur expertise et les informations qu'ils ont récoltées durant leur séjour. «Comme nous sommes en sciences de l'environnement, il est évident que nous axerons notre réflexion sur la gestion des ressources et le développement durable», affirme Florian Olivier.

«Le problème du Plan Nord, c'est qu'il s'agit d'un vieux modèle de développement économique du style *Partons à la conquête du Nord!*, note l'étudiant, appuyé par ses collègues. Le document parle de développement durable pendant les quatre premières pages et puis plus rien!» Ainsi, le gouvernement a annoncé son intention de créer d'ici 2015 un réseau d'aires protégées correspondant à au moins 12 % de la superficie couverte par le Plan Nord, sans plus de détails.

«Il est vrai que l'aspect économique du projet prime sur le développement social et le développement durable», confirme Virginie Larivière.

«En somme, ce que nous retenons de ce périple, c'est que la réflexion stratégique en amont n'a peut-être pas eu lieu, conclut Danny King. Est-ce que ce Plan Nord est réellement nécessaire ? Est-ce un projet de société ou un projet d'entreprise ?» Le débat est ouvert. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●